



Louis-Auguste Bisson, *Honoré de Balzac*.
© RMN Grand-Palais



Charles-Hippolyte Gaultron,
Eugène Delacroix. ©RMN

Les **jardins du Trocadéro** vous attendent, surplombés de la **Tour Eiffel**, mais aussi le pont de l'Alma, les **Petit et Grand Palais**, la **place de la Concorde** et son obélisque, les **jardins des Tuileries**, le **Louvre**, et enfin, le **jardin du Luxembourg**.

Bonne visite !

Les promenades d'été

Laissez-vous guider par Eugène Delacroix

06

Maison de Balzac – Jardin du Trocadéro – Grand-Palais – Concorde – Pont des arts – Musée National Eugène-Delacroix – Jardin du Luxembourg

« *Balade littéraire* »

Retournez dans le passé en admirant Paris à travers les yeux des écrivains du XIXe et du XXe siècle, au fil des citations que nous avons sélectionnées pour vous !

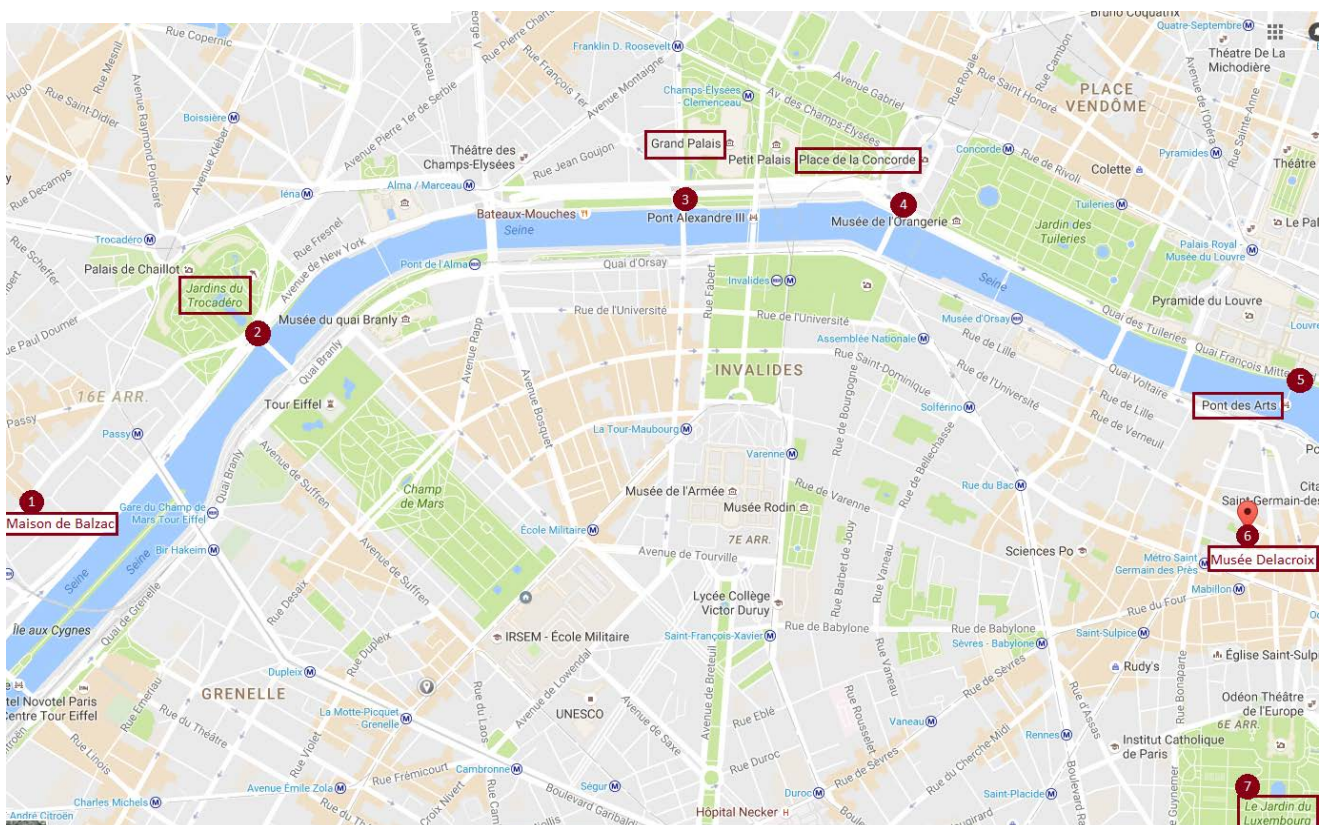
En bus...

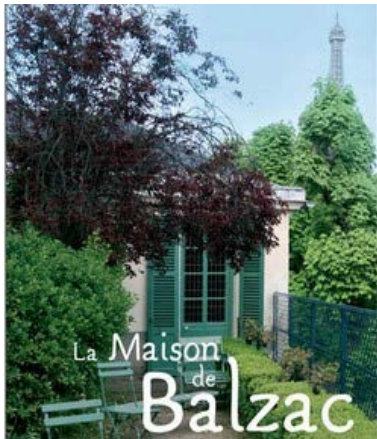
Montez dans le bus 72. Admirez la belle vue de la Seine et au gré des lectures proposées, découvrez ces paysages urbains avec Louis Aragon, Roland Barthes, Emile Zola, Léon-Paul Fargues, Jules Romains, Anatole France, Théophile Gautier !

Afin de rejoindre le musée Delacroix, **descendre à Pont des Arts.**

À pied...

Vous pouvez aussi choisir de faire le chemin à pied. Une magnifique balade d'un peu plus d'une heure au bord de la Seine (selon votre rythme), vous permettra de (re)découvrir des monuments de Paris parmi les plus grands... Le tout ponctué de littérature.





1. Départ de la maison de Balzac

« Par une de ces journées étouffantes [...] je me décidais, sur une invitation de Balzac, à me rendre à cette jolie habitation de Passy, très jolie sans doute, mais collée comme une aire tremblante aux flancs périlleux d'une montagne. Rude ascension qui me fait palpiter et ruisseler les tempes rien qu'à la pensée de l'avoir tentée. Il y avait surtout à gravir, après la barrière, et tortueusement placée entre les hauts murs qui soutiennent la montagne de Passy, une ruelle d'une perpendicularité, d'une roideur, d'une fantaisie de contours, d'une difformité !... un vrai pèlerinage à accomplir. »

Extrait de *Balzac intime*, par Léon Gozlan

"Je vis sous le plus dur des despotismes : celui qu'on se fait à soi-même. Je travaille nuit et jour. Je suis venu me réfugier ici au fond d'un château, comme dans un monastère."

Honoré de Balzac, *Lettre à Zulma Carraud*, Saché, 21 novembre 1831

"La Touraine m'avait si bien ravitaillé que jeudi, vendredi, samedi et dimanche, j'ai conçu les *Illusions perdues*, et j'en ai écrit les quarante premiers feuillets".

Honoré de Balzac, *Lettre à Émile Regnault*, Saché, 27 juin 1836.

2. Les Jardins du Trocadéro



Le Pont d'Iéna et le Trocadéro, 1900.

« Passy-Auteuil est une grande province où les familles se connaissent, se surveillent et parfois se haïssent, pour peu que l'une ait eu plus d'invités, plus de politiciens ou de poètes que l'autre à son thé hebdomadaire, mensuel ou annuel ; pour peu que le fils de untel ai été reçu avec ou sans mention au baccalauréat. Pâtisseries, bouchers, teinturiers ou concierges sont conscients des scènes de ménages, des divorces et des héritages. Ils sont presque frères de lait, presque cousins, pleurent aux enterrements, se réjouissent aux baptêmes, envoient, comme leurs clients, leurs filles au Cours d'anglais, et mettent des gants le dimanche... »

Léon-Paul Fargue, *Le piéton de Paris* (1932).

Réponse au manifeste contre la Tour de Monsieur Alphand, directeur général des travaux de la ville de Paris dont l'Exposition Universelle, février 1887 :

« Messieurs Victorien Sardou, Alexandre Dumas, François Coppée et vous tous qui avez délivré ce message chargé d'un fort ressentiment et d'une grande crainte de ce monstre d'acier, considérez-vous que cette géante métallique imposerait le déshonneur de Paris aux yeux du monde ? Vous me parlez d'une « tour de Babel », mais il ne s'agit point d'un quelconque monument destiné à grimper jusqu'au haut des cieux, mais d'une œuvre architecturale destinée à imposer Paris aux yeux de la France, si ce n'est aux yeux du monde. [...] Nous construisons, Messieurs, le souvenir de cette époque livrée aux futures générations, lorsque vos maisons et vos immeubles seront détruits par la course irréductible du temps, se dressera alors ce fier symbole qui démontrera sa solidité, et ainsi celle de Paris, aux yeux de l'univers. »



3. Le Grand Palais

« Le « large pont » [Pont Alexandre III] commandé pour relier l'esplanade des Invalides, les constructions permises sur ce pont et en encorbellement sur la Seine, le long des quais, ont jeté les imaginations hors des voies battues. On ne peut guère s'étonner que tel concurrent dont la correction habituelle est connue et hautement appréciée, M. J. Hermant [architecte], pour n'en citer qu'un seul, ait pris la balle au bond et transformé le pont en entrée triomphale, en place publique, ouverte au centre sur la rivière et aboutissant à un palais féérique comme on n'en voit guère que dans les théâtres [...]. »

Alphonse de Calonne, « L'exposition de 1900 à Paris – Programme et concours », dans *la Revue des Deux Mondes*, tome 127, 1895.

« Maintenant, prenons notre vol comme si nous étions en omnibus, et suivons ce fleuve, cette seconde Seine sèche, étudions-en la physionomie... [...] Allez, au grand trot d'un cheval anglais, de la place de la Concorde et de la Madeleine au pont d'Austerlitz, vous lirez en un quart d'heure ce poème de Paris, depuis l'arc de triomphe de l'Étoile, où revivent trois mille soldats, jusqu'au palais où vivent trois mille folles ; depuis le Garde-Meuble jusqu'au Muséum, depuis l'échafaud de Louis XVI, couvert par un caillou d'Égypte, jusqu'au premier coup de feu de la Révolution allumé sous les yeux de Beaumarchais, qui tira le premier bon mot dix ans avant le premier coup de fusil ; depuis les Tournelles, où naquit le roi de France, jusqu'à la Chambre, où il est mort sous le roi des Français. L'histoire de France, les dernières pages principalement, sont écrites sur les Boulevards. »

Honoré de Balzac, *Histoire et Physiologie des boulevards de Paris*, 1845.

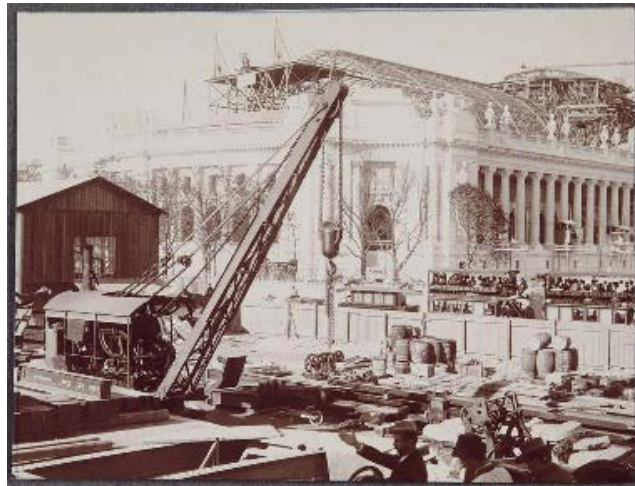
4. La place de la Concorde

L'Obélisque de Paris

Sur cette place je m'ennuie,
Obélisque dépareillé ;
Neige, givre, bruine et pluie
Glacent mon flanc déjà rouillé ;
[...]
La sentinelle granitique,
Gardiennne des énormités,
Se dresse entre un faux temple antique
Et la chambre des députés.

Sur l'échafaud de Louis seize,
Monolithe au sens aboli,
On a mis mon secret, qui pèse
Le poids de cinq mille ans d'oubli.
[...]

Théophile Gautier, *L'obélisque de Paris*, 1852.



Construction du Grand Palais. 1897-1900. Henri Lemoine. ©RMN



Panorama de la place de la Concorde. Anonyme. Vers 1865. ©RMN



François Dubois, *Erection de l'obélisque de Louxor sur la place de la Concorde, le 25 octobre 1836.*

©RMN- Grand Palais



©RMN –Grand Palais

5. Le Pont des Arts

« La Seine, entre ses berges que les rayons obliques enfilent, roulait des flots dansants où le bleu, le jaune et le vert se brisaient en un éparpillement bariolé ; mais, en remontant le fleuve, ce peinturlurage de mer orientale prenait un seul ton d'or de plus en plus éblouissant ; et l'on eût dit un lingot sorti à l'horizon de quelque creuset invisible, s'élargissant avec un remuement de couleurs vives, à mesure qu'il se refroidissait.

Sur cette coulée éclatante, les ponts échelonnés, amincissant leurs courbes légères, jetaient des barres grises, qui se perdaient dans un entassement incendié de maisons, au sommet duquel les deux tours de Notre-Dame rougeoyaient comme des torches. »

Emile Zola, *Une page d'amour*, 1879.



Jardin du Musée Delacroix © 2015 Musée du Louvre-Antoine Mongodin

6. Musée national Eugène Delacroix

« Rue de Fürstenberg, dans le vaste atelier donnant sur le jardin et tenant à un assez grand appartement au deuxième étage, sur la cour et le jardin, Delacroix s'enferma pour enfanter ses dernières œuvres. »

Pierre Champion, *Mon vieux quartier*, 1932.



Henri-Théodore Fantin-Latour (1836-1904) *Les Femmes d'Alger*, d'après Eugène Delacroix, Huile sur toile. 1875. ©RMN – Musée Delacroix

« 28 décembre, lundi. Déménagé brusquement aujourd'hui. [...] Mon logement est décidément charmant. J'ai eu un peu de mélancolie après dîner, de me trouver transplanté. Je me suis peu à peu réconcilié et me suis couché enchanté. Réveillé le lendemain en voyant le soleil le plus gracieux sur les maisons qui sont en face de ma fenêtre. La vue de mon petit jardin et l'aspect riant de mon atelier me causent toujours un sentiment de plaisir. »

Eugène Delacroix, *Journal*, 1857.

7. Jardin du Luxembourg

« Elle attendait tous les jours l'heure de la promenade avec impatience, elle y trouvait Marius, se sentait indiciblement heureuse, et croyait sincèrement exprimer toute sa pensée en disant à Jean Valjean : – Quel délicieux jardin que ce Luxembourg ! »

Victor Hugo, *Les Misérables*, 1862.



« À midi, tout est vivant, les cheminées fument, le monstre mange ; puis il rugit, puis ses mille pattes s'agitent. Beau spectacle ! Mais, ô Paris ! qui n'a pas admiré tes sombres paysages, tes échappées de lumière, tes culs-de-sac profonds et silencieux ; qui n'a pas entendu tes murmures, entre minuit et deux heures du matin, ne connaît encore rien de ta vraie poésie, ni de tes bizarres et larges contrastes. »

Balzac, *Ferragus*, 1833.

Si cette balade vous a plu et que vous aimeriez en savoir davantage, nous nous ferons une joie de vous donner la version complète au Musée Delacroix ou à la Maison de Balzac !